

# Le Serment

**BUCHENWALD - DORA  
ET KOMMANDOS**

N° 304  
nov-déc. 2005



## Place «Marcel-Paul»

Pendant l'allocution de notre président d'honneur Guy Ducloné, en présence du maire de Paris, Bertrand Delanoé, et celui du 14<sup>e</sup> arrondissement, Pierre Castagnou.

Assis à la tribune, Suzanne Barès-Paul, Robert Chambeiron, secrétaire du Conseil national de la Résistance, Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la FMD, Maurice Cling, président délégué de la FNDIRP.



# Table des

<b>Edito : «Poursuivre en 2006 les succès 2005»</b>	1
<b>Histoire et Mémoire :</b>	
<i>Le procès de Nuremberg s'ouvrait il y a cinquante ans</i>	2
<i>La disparition de Simon Wiesenthal, chasseur de nazis</i>	3 à 5
Le 3 juin 2005 au Conseil économique et social	6 - 7
<b>Portrait</b> : Christine Levisse Touzé	8
Poursuivre le témoignage	8
Inauguration de la réfection de la route du sang	9
la carte d'adhérent de l'année 2006	10 - 11
Paris a honoré deux des nôtres	12
Le comité national	13
Composition nouvelle direction de l'Association	13
L'hommage à Jean Cormont	14
Compiègne, du nouveau sans certitude	15
Un nom qui fait programme : « <i>André Mouton-Realschule</i> »	15
24° rencontre des survivants de Langenstein-Zwieberge	16
Le 60° anniversaire des anciens de Neu-Stassfurt	16
«Noël 1944» au Kommando de Langenstein	17
Voyage «Action-Mémoire» Août 2005	18-19
Souscriptions	19
Pièce de théâtre «De l'enfer à la lune»	20
Dans nos familles - Liste des numéros gagnants Bons de soutien 2005	

Ont participé à ce numéro : Floréal Barrier, Guy Ducoloné, Dominique Durand, Jean-Claude Gourdin, Catherine Guérin, Bertrand Herz, Paul Le Goupil, Emile Torner, Agnès Triebel.

## Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

BUCHENWALD  
DORA ET  
KOMMANDOS

LE  
SERMENT

66, rue des Martyrs 75009 PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

[buchenwald-dora@libertysurf.fr](mailto:buchenwald-dora@libertysurf.fr) - [www.buchenwald-dora.fr](http://www.buchenwald-dora.fr)

ABONNEMENT  
1 an/6 Numéros : 25

Rédacteur en chef :  
Dominique Durand

Directeur de la  
publication :  
Floréal Barrier

Commission paritaire  
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF 18  
Z.A. Le Chêne Bocquet  
57, bld Henri Navier  
95150 TAVERNY

## **POURSUIVRE EN 2006 LES SUCCÈS 2005**

L'année 2005 est à peine achevée que d'ores et déjà nous pouvons dresser le bilan de l'activité de l'Association, en soulignant d'emblée qu'elle fut à la hauteur de notre mission et de l'objectif central qui est aujourd'hui le sien, à savoir, perpétuer la Mémoire de la Déportation française et plus largement européenne à Buchenwald, Dora et au sein de leurs Kommandos.

Mais ne l'oublions surtout pas, ces incontestables succès qui ont engendré un évident regain d'intérêt pour notre action (150 adhésions en une année) ainsi qu'un renforcement important de notre audience, sont d'abord à mettre à votre actif, à vous, nos adhérents fidèles qui, parfois depuis 1945, nous accordez votre soutien et votre aide sans faille ; vous les nouveaux membres de notre communauté mémorielle qui nous avez rejoints afin de conserver vive la mémoire de vos parents ou de vos connaissances amicales qui, aujourd'hui disparus, ont connu, voici plus de soixante ans, la misère et la souffrance des camps ; à vous enfin les élus de Paris ou des départements des Hauts de Seine, de Seine Saint-Denis, du Val de Marne, ainsi qu'à vous les représentants des administrations, institutions, fondations ou entreprises privées qui avez accepté de nous faire confiance et de contribuer financièrement à la bonne réalisation de chacune de nos initiatives.



Soyez ici toutes et tous remerciés du fond du coeur, en sachant bien entendu que l'année 2006 doit nous permettre de développer encore et toujours nos activités habituelles telles que les voyages «Action-Mémoire» en avril et août, la gestion et l'enrichissement de notre site Internet ou l'aide aux recherches des familles. En outre, l'année qui s'annonce doit être mise à profit pour définir les perspectives d'avenir ainsi que pour conduire la nécessaire réflexion pour assurer la bonne conservation de nos archives, préserver ainsi toujours et encore la Mémoire de la Déportation, aux fins que les générations futures et plus généralement les collectivités humaines à venir puissent enrichir leur présent en puisant dans les expériences et tourments passés.

En conclusion, si l'année 2005 fut excellente, l'année 2006 ne devrait pas inviter les deux mille militants de la Mémoire à l'assoupissement... au contraire.

En vous attendant dans l'action, nous vous souhaitons de bonnes fêtes de Noël et de début d'année 2006.

Jean-Claude Gourdin

### LE PROCES DE NUREMBERG S'OUVRAIT IL Y A CINQUANTE ANS

Bien que commencé le 18 octobre 1945 à Berlin, c'est sous le nom de Procès de Nuremberg que l'on connaît les travaux du Tribunal militaire international qui jugea quelques uns des principaux dignitaires du régime nazi. Car c'est dans la ville qui avait été pendant des années le théâtre des manifestations les plus orchestrées du parti national socialiste que se sont tenues les séances du procès et que le jugement a été rendu.

L'engagement de faire un procès aux "dirigeants, organisateurs et complices" ayant pris part à un plan concerté pour commettre des crimes contre la paix, des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, avait été pris par les Alliés, à Potsdam, sur le principe, puis à Londres, le 8 août 1945, dans les faits, avec la création du Tribunal militaire international.

Dès 1941, Churchill et Roosevelt avaient parlé de sanctions des criminels de guerre. En janvier 1942, les gouvernements réfugiés à Londres (dont le Comité national Français) avaient affiché leur détermination à coopérer pour assurer le jugement de tous les coupables. Enfin, les États Unis, l'Union Soviétique et la Grande Bretagne avaient, lors de la Conférence de Moscou, en octobre 1943, affirmé leur volonté de châtier les criminels de guerre après la victoire.

Si le jugement de responsables de crimes de guerre n'est pas une nouveauté (il précède la Première Guerre mondiale) l'idée de "crime contre l'humanité" est nouvelle. Elle évoque explicitement les persécutions antisémites et les massacres commis contre les ressortissants juifs d'Allemagne et des territoires occupés, sans que le terme de Génocide ne soit employé à son propos.

Au terme d'un an de procédure, le verdict rendu le 1er octobre 1946 condamna à mort ou à la prison vingt-deux membres du Parti nazi et en acquitta deux.

Le crime contre l'humanité est imprescriptible par nature, alors que les crimes de guerre sont prescrits au bout de vingt ans. C'est pour crime contre l'humanité que furent jugés et condamnés Klaus Barbie, en 1987, puis Maurice Papon, en 1998.

Plusieurs autres procès de criminels nazis ont suivi le procès de Nuremberg. Trente et un des SS qui avaient sévi à Buchenwald ont été jugés par un tribunal militaire américain en mars 1947. Ilse Koch, la femme du premier commandant du camp de Buchenwald était du nombre, comme le successeur de son mari, Hermann Pister. Nous y reviendrons.

D.D.

### LA DISPARITION DE SIMON WIESENTHAL, CHASSEUR DE NAZIS

Simon Wiesenthal est mort mardi 20 septembre, à Vienne, à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Après avoir survécu aux camps de concentration, il a passé cinquante ans de sa vie à traquer les nazis en fuite.

Le plus célèbre des chasseurs de nazis, celui auquel on doit d'avoir retrouvé Adolf Eichmann, le maître d'oeuvre de la solution finale, vient de disparaître. Il avait créé à Linz, en Autriche, la guerre achevée, un centre d'information et de documentation sur les criminels, en avait identifié plus de 120 000 et permis l'arrestation puis le jugement d'un certain nombre d'entre eux. Outre Eichman, le commandant du camp de Treblinka, par exemple.

Juif de Galicie, arrêté et déporté par les forces hitlériennes dès l'occupation de l'Ukraine en juin 1941, il avait survécu à des séjours plus ou moins longs dans une demi douzaine de camps de concentration. Dans une très longue marche de la mort qui le conduisit de Janowska à Mauthausen, il était passé par le petit camp de Buchenwald en février 1945.

Après avoir travaillé avec la *War Crime Unit*, mise sur pied par les Américains, il avait ouvert son propre centre de recherche en 1947 pour localiser les bourreaux SS et apporter aux autorités compétentes

les preuves de leurs crimes. À partir de ce moment et jusqu'à sa mort, Simon Wiesenthal consacra toute son énergie à la recherche des criminels de guerre nazis. D'où son surnom de "chasseurs de nazis", bien qu'il n'ait lui-même jamais pourchassé les criminels : son travail, comparable à celui d'un juge d'instruction, consistait à établir des dossiers sur tous les responsables de crimes de masse, à réunir de la documentation, des témoignages, des preuves. Après quoi il soumettait le dossier à la justice du pays concerné par le criminel qu'il avait débusqué : le plus souvent l'Allemagne, mais aussi l'Autriche, la France, les États-Unis et, quand le criminel, en fuite, était trop bien protégé, Israël.

*"Je leur ai survécu à tous."* C'est ce qu'avait déclaré Simon Wiesenthal en annonçant, il y a deux ans, qu'il mettait fin à sa carrière. *"J'ai achevé mon travail, disait-il alors. Les criminels de masse que j'ai cherchés, je les ai trouvés. Ceux que je n'ai pas cherchés sont aujourd'hui trop vieux et trop malades pour être poursuivis en justice."* Il avait publié en 1967 un livre intitulé *"Les assassins sont parmi nous"*.

## Le 3 juin 2005 au Conseil Economique et Social (seconde partie)

Le numéro 303 du Serment (septembre/octobre 2005) a fait écho à la discussion de la première partie de cette journée de discussion sur la Résistance et la libération de Buchenwald. Nous y revenons dans ce numéro en publiant des extraits de la séance de l'après-midi. Celle-ci fut animée par Christine Lévisse-Touzé, directrice du Mémorial Leclerc et de la libération de Paris/Musée Jean Moulin.

### Christine LEVISSÉ-TOUZÉ

L'intervention de Christine Lévisse Touzé débute par le rappel de l'exposition accueillie par le Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin inaugurée le 21 avril 2005 ayant pris fin le 30 octobre.

Situant le sujet de la discussion, elle en précise le thème :

*Cet après-midi, je voudrais rappeler en guise d'introduction à nos interventions que le camp de Buchenwald est considéré en Allemagne comme l'un des grands camps, c'est un peu l'homologue du camp de Ravensbrück, réservé aux femmes. Je fais cette comparaison, parce que de la même manière que les femmes résistantes françaises ont été internées au camp de Ravensbrück, les hommes ont été déportés au camp de Buchenwald.*

*... Je vous demanderai d'abord de vous rappeler toujours ce qu'est la déportation, c'est-à-dire qu'il y a autant de déportations que d'expériences de déportés, ceci est important. Je vous rappellerai pour ma part et comme anecdote que lorsqu'en 1993, nous l'avons interviewé pour les besoins de la mise en place du Mémorial-Musée que je dirige, Christian Pineau nous avait confié que la plus grande des tortures morales qu'il avait vécues après son arrestation en mars 1943 était s'être préoccupé de savoir comment sa femme et ses cinq enfants pourraient continuer à vivre sans le traitement de fonctionnaire du poste qu'il occupait au Ministère du Ravitaillement.*

### Cyrille ORLOWSKI

Cyrille Orłowski débute sa communication en rappelant qu'après l'évacuation d'Ohrdruf, Jacques Moalic (Matricule 38318) est revenu à Buchenwald le 5 avril.

Gisant sur la place d'appel, il est reconnu par son ami André Gereigat qui le ramène au block 34. Les forces morales le reprennent car pour lui «*le block ! c'est ma mère, ma famille, mon pays*».

A travers ce témoignage, on peut percevoir la force de l'amitié et les liens indestructibles que l'épreuve concentrationnaire a pu faire naître chez certains déportés du block 34. Il en était parti le 5 janvier 1945.

Il souligne que dans ce block sont notamment internés des «figures» de la Résistance tels Christian Pineau, Boris Taslitzky, le lieutenant Vanbremeersch, le peintre Pierre Mania. (Pierre Durand y fut affecté durant de nombreux mois - NDLR).

C'est après diverses actions pour le respect des Français que les internés du block 34 ont obtenu le

départ d'un chef de block brutal et arbitraire. Cyrille souligne le symbole que représente ce «départ» : «*Symbole d'une résistance active, cette éviction fut un point d'honneur et de dignité, la réaffirmation de valeurs humaines que les S. S. avaient voulu leur faire renier.*»

Un deuxième aspect de l'attitude des Français dans le camp est l'organisation de la solidarité matérielle.

Le troisième aspect de ce block fut l'établissement et l'entretien d'une vie culturelle. A plusieurs reprises des soirées musicales et théâtrales furent organisées.

Cyrille Orłowski caractérise ainsi cette situation qui, soulignons-le, put se tenir avec la complicité du chef de block.

*Tous ces instants artistiques volés et inestimables n'auraient pas pu être possibles sans la solidarité de tous car certains artistes étaient protégés en étant placés dans les kommandos les moins durs, il fallait les fournir en matériaux, il fallait enfin les protéger des mouchards et des rondes des S. S. Il fallait aussi combattre ceux qui estimaient inutiles de telles futilités, de telles débauches d'énergie.*

*Ce sont donc des oeuvres de résistance collective.*

La parole est alors donnée pour sa communication à Olivier Lalieu qui vient de publier un livre «*La Zone grise ? La Résistance française à Buchenwald*».

### Olivier LALIEU

*60 ans après ces événements si tragiques et en même temps si héroïques, il nous semble possible de revenir sereinement sur cette histoire. Je dis sereinement, cela ne veut pas dire sans passion, parce qu'à la passion de nos amis anciens déportés, il peut s'ajouter aussi la passion de l'historien qui sans rien enfreindre à sa rigueur doit pouvoir aussi mettre toute sa conscience à la hauteur des événements extraordinaires qui se sont déroulés dans les camps.*

Olivier Lalieu, s'appuyant sur ses recherches, montre la détermination d'un certain nombre de déportés et notamment des communistes dans leur collectif. Il montre comment dans un premier temps coexistent un groupe communiste et un groupe appelé des «gaullistes» avec notamment Henri Manhès, Eugène Thomas, Albert Forcinal.

*C'est seulement en mai 1944 avec l'arrivée de deux convois capitaux, l'un en provenance de Compiègne avec de grands leaders de la résistance communiste, en région parisienne en particulier et je pense là à Jean Lloubes, l'autre en provenance d'Auschwitz, le fameux*

convoi des Tatoués, composé de rescapés de ce camp de Pologne où ils sont restés quelques semaines et qui compte Marcel Paul...

... C'est un militant syndicaliste éminent, qui a l'habitude des combats collectifs menés notamment à la CGT, dont il va devenir l'une des grandes figures. C'est dans ce cadre là qu'il va d'ailleurs rencontrer Christian Pineau, déporté sous une fausse identité à Buchenwald, et qu'il reconnaît. Ces deux hommes étaient opposés à la CGT, l'un appartenant à l'unitaire et l'autre non, ils vont se retrouver et ensemble sceller une union qui me semble symptomatique de ce qui va se nouer à Buchenwald entre communistes et non communistes, qui par pragmatisme vont accepter malgré leurs divisions politiques qui sont très importantes -elles l'ont été avant-guerre, elles vont l'être pendant la guerre et en déportation- mais pour un temps ils vont travailler ensemble à l'unité de la communauté française. Cette forme est celle du Comité des intérêts français (CIF).

L'orateur ne cache pas que les discussions, les divergences passées pèsent fort. Certains «manifestent une opposition très forte aux choix qui parfois leur apparaissent comme partisans et qui étaient faits par la fraction communiste et couverts par le C.I.F... Il n'en conclut pas moins :

... Cela n'enlève rien à la lumière de l'action qui a pu être menée collectivement et individuellement par les Résistants français à Buchenwald»...

\*

Après cette importante et intéressante communication, la parole est donnée à un cinéaste qui a réalisé un sujet -paru en DVD- sur l'oeuvre de Boris Taslitzky et un second sur les peintres à Buchenwald «Quand nos yeux sont fermés».

### **Christophe COGNET**

Il présente sa communication comme prenant appui sur le travail préparatoire effectué pour réaliser ses deux films *L'atelier de Boris* et *Quand nos yeux sont fermés*.

Le nombre d'artistes passés à Buchenwald est difficile à trouver étant entendu que certains ne l'ont pas déclaré à l'arrivée. On apprécie à 127 le nombre de ceux enregistrés comme artiste peintre, architecte ou étudiant en écoles d'art ; ceci depuis 1937 jusqu'en 1945. «Ces oeuvres (plusieurs centaines) sont disséminées dans les divers pays d'origine des dessinateurs»...

... Ces dessins ont trois dimensions. Ils sont des objets matériels issus des camps, des reliques pourrait-on dire. Mais ils sont en même temps des images, des représentations. Ils touchent donc au moins deux fois le réel : en tant qu'images qui ont vocation à la ressemblance ou à l'expression de ce que furent les conditions de vie des déportés, et en tant qu'objets qui témoignent concrètement par leur seule présence, leur seule existence, de la barbarie nazie.

Mais ces oeuvres portent une troisième dimension encore... peut-être la plus criante, la plus immédiatement reconnaissable : elles nous donnent à voir le regard de celui qui les a réalisées, son état d'esprit, ses intentions éthiques et esthétiques. Trois aspects de ces oeuvres se superposent donc : relique, image, regard.

Christophe Cognet montre que «dessiner clandestinement en camp de concentration posait de réels problèmes matériels. Trouver le papier, le crayon. Une fois les dessins réalisés, encore fallait-il les cacher pour que les nazis ne les découvrent pas et pour qu'ils aient des chances d'être vus un jour».

Avant de conclure sa communication, l'orateur fait une importante constatation :

«Les portraits réalisés par Jefimenko, Henri Pieck, Karl Schultz, Boris Taslitzky, René Salme, José Fosty, Auguste Favier, Pierre Mania et Paul Goyard montrent toujours les détenus en position digne. Car ces images circulaient : outre le fait qu'elles pouvaient éventuellement servir de témoignage à la libération, celles qui représentaient une personne reconnaissable étaient vues par les autres détenus, par leurs camarades de blocks. Elles avaient ainsi une valeur de miroir, leur contenu était déterminant pour le moral des déportés. C'est en ce sens, aussi, que ces portraits sont des images de combat : ils ont contribué à restituer l'humanité des prisonniers, leur résistance face à l'entreprise de déshumanisation dont ils étaient les victimes. Garder une image de soi digne».

\*

Avant de commencer son intervention, Christophe Cognet a lu un message de Boris Taslitzky pour les participants à la journée.

\*

### **Paul LE GOUPIL**

Christine Lévisse-Touzé donne alors la parole à Paul Le Goupil pour sa communication sur la libération du camp selon le livre de David Hackett «*The Buchenwald Report*» paru en 1995 aux Etats Unis. Selon l'auteur le 11 avril «deux officiers de renseignements affectés au QG du Général Bradley furent les premiers à pénétrer dans le camp après que leur jeep se trouvât nez à nez avec un groupe de prisonniers russes armés venant du camp qui les guidèrent vers celui-ci où ils entrèrent vers 17 h...

... Le Buchenwald Report nous apprend également que le 13 avril les troupes américaines arrivèrent en force apportant nourriture et médicaments et c'est ce jour là que les généraux les plus gradés vinrent visiter le camp. Le 120e hôpital mobile d'urgence arriva au camp le soir du 15 avril mais ne fut opérationnel que deux jours plus tard. Il comprenait 21 médecins, 207 engagés et 40 infirmières. Il resta jusqu'au 25 avril et put ramener le nombre de morts quotidiens de 150 à 20. L'eau ne fut rétablie que le 20 avril.

Paul Le Goupil fait alors l'analyse de nombreux textes ou témoignages sur la présence ou non de S.S. dans

la «tour» située au dessus de la porte d'entrée du camp au moment de l'attaque par les détenus.

*«Pour ma part, dit Paul Le Goupil, je pense que les détenus ont bien pris le contrôle du camp après le départ des S.S., celui-ci ayant eu lieu, sur l'ordre de leur chef à cause de l'avance rapide de l'armée américaine et non à la suite de l'attaque des détenus. Cela n'enlève rien au mérite des camarades qui ont fait rentrer et caché des armes dans le camp, qui ont constitué des groupes armés, qui se sont lancés vers leurs objectifs sans savoir ce qui les attendait et qui ont ensuite sécurisé le camp en envoyant des patrouilles dans un rayon de plusieurs kilomètres, celles-ci faisant, avant l'arrivée des premiers véhicules américains, 78 prisonniers, la plupart cachés dans les bois.»*

Après une note polémique sur l'Association française qui «à une certaine époque (elle) a voulu accréditer l'idée, en concordance avec les thèses de l'Allemagne de l'Est, que le camp libéré par les détenus était dans le no man's land et que les Américains n'y étaient entrés que le 13 avril».

#### **Pierre ROMAGNINO**

Historien, docteur en histoire, présente alors sa contribution. Elle a pour thème «La Résistance, les Américains et la libération du camp de Buchenwald». Le début de son intervention porte sur «les sources dont on dispose sur la libération du camp de Buchenwald».

Ce sont :

- 1) Les témoignages des déportés eux-mêmes,
- 2) Les images (celles tournées immédiatement après la libération du camp par les équipes de l'armée américaine),
- 3) Plusieurs rapports décrivant la situation du camp au moment de la libération «le plus connu désormais est le fameux Buchenwald Report qui fut vraisemblablement rédigé entre le 16 avril et le 11 mai 1945».

La version américaine de la libération du camp est donnée dans «un rapport de la section Publicity and Psychological Warfare de la 12e armée américaine sur le camp de Buchenwald. Il est daté du 24 avril 1945 : il fut donc réalisé et rédigé dans les deux semaines qui suivirent la libération du camp. Retrouvé dans les archives de Buchenwald, il porte le N° 76-7-17. Ses

Il reste à publier des extraits de la discussion et la conclusion d'Olivier Laliou qui ont suivi ces contributions. Nous les publierons dans le prochain numéro (305 - Janv.-fév. 2006).

auteurs sont le premier lieutenant Edward A Tenenbaum et un civil Egon V. Fleck.

Ce rapport décrit le premier contact avec le camp.

*«Après un virage d'une large route, (ils virent) des centaines d'hommes en guenilles, l'air famélique, marchant en ordre de formation, marchant vers l'Est. Ces hommes étaient armés et avaient des chefs à leurs côtés. Certains portaient des fusils allemands. Certains portaient des Panzerfausts sur leurs épaules. Certains portaient des grenades à main. Ils riaient et s'agitaient d'une manière extravagante en marchant. Leurs capitaines saluèrent gravement pour eux. Ils étaient de nombreuses nationalités : un groupe de Français, suivi par un groupe d'Espagnols, un groupe de Russes, de Polonais, de Juifs, de Hollandais et d'autres...*

*... Après cette description, les auteurs du rapport reviennent sur la situation du camp au moment de l'arrivée des troupes américaines le 11 avril 1945 en rappelant les événements des jours précédents. Ils soulignent d'abord l'enjeu humain de la libération du camp : 21000 survivants échappent à une mort probable car les nazis avaient reçu l'ordre d'évacuer le camp et de faire disparaître toute trace de leur activité. L'évacuation avait d'ailleurs déjà commencé entre le 3 et le 10 avril 1945, le rapport donne le chiffre de 25585 déportés évacués.*

Selon l'auteur du rapport, «cet échec d'une complète évacuation est dû à la surprise de l'avancée de la IVe Armée. En partie aussi aux complications dues à la résistance à l'intérieur du camp et au peu d'empressement dans l'organisation S.S. elle-même».

La conclusion de sa contribution mérite une citation complète : *Du strict point de vue militaire, on peut considérer la libération du camp de Buchenwald, avec l'intervention des déportés, comme un événement secondaire et que le cours de la guerre n'en fut pas transformé.*

*Cette rébellion de déportés permit cependant de sauver des centaines voire des milliers de vies, dans un système, il est vrai, qui en avait broyé et anéanti des millions.*

*Pour les Américains en tout cas, l'existence d'une organisation clandestine des déportés, qui contrôlait tout le camp à leur arrivée était bien un élément véritablement extraordinaire dans le chaos qu'ils découvrirent dans la plupart des camps.*

**Rappelons que notre intention est de publier un compte rendu intégral de toutes les interventions (communications et discussion).**

**En vue de cette édition, nous vous remercions de nous écrire pour vous donner votre opinion et votre éventuelle décision de l'acquiescer.**

## Christine Levisse-Touzé



Le 21 avril 2005, le Mémorial du Maréchal Leclerc de Hautecloque et de la Libération de Paris et le Musée Jean Moulin, sous la direction de Madame Christine Levisse-Touzé, inaugurerait une grande exposition à Paris intitulée «*Les Femmes oubliées de Buchenwald*».

L'Association française Buchenwald-Dora avait

œuvré pour que celle-ci puisse venir en France et permettre, en cette année de soixantième anniversaire de la fin de la guerre et de la libération de camps, de rendre hommage à ces dizaines de milliers de femmes, trop peu évoquées dans l'Histoire, et qui ont vécu la cadence infernale du travail de déporté dans les usines de guerre allemandes. 1.203 Françaises, envoyées en déportation en Allemagne, passèrent par les camps de Neue Bremm et Ravensbrück, avant d'être placées pour le reste de leur déportation sous la juridiction de l'administration nazie de Buchenwald. Du 21 avril au 30 octobre 2005, l'exposition, placée sous l'égide de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et soutenue par la Direction de la Mémoire, des Archives et du Patrimoine (DMPA) a attiré de très nombreux visiteurs, parmi lesquels des classes scolaires. Elle pérennise le souvenir des souffrances de ces dizaines de milliers de femmes à travers un très beau catalogue.

En cette année 2005, la mémoire de Buchenwald doit beaucoup à l'engagement du Maire de Paris, M. Bertrand Delanoë et à celui de son adjointe Madame Odette Christienne, chargée de la Mémoire, du Monde combattant et des Archives ainsi que de son conseiller à la Mémoire M. Philippe Lamy. Avec une inlassable énergie, ils ont permis que l'histoire du camp et de ses kommandos, celle des femmes, enfin celle du retour des déportés soient portées à la connaissance du public parisien. Avant que ne se termine cette exposition dans notre capitale, nous tenions à les en remercier, à leur rendre hommage, et à présenter à nos lecteurs le portrait d'une grande historienne et amie des déportés : Madame Christine Levisse-Touzé.

Depuis 1991, elle dirige le double musée de la Ville de Paris, le Mémorial Maréchal Leclerc de Hautecloque et de la Libération de Paris/Musée Jean Moulin. Ce très beau musée, situé au dessus de la gare Montparnasse est un haut lieu d'histoire, là où von Choltitz, commandant du Gross Paris, signa une vingtaine d'ordres de cessez-le-feu pour les points d'appui allemand, le 25 août 1944 en présence du général Leclerc, chef de la 2<sup>e</sup> DB et du colonel Rol-Tanguy, commandant les FFI d'Ile de France. Spécialiste de la Deuxième Guerre mondiale, Directeur de recherche associé à l'université Paul Valéry de Montpellier, Docteur ès lettres, Christine Levisse-Touzé a publié de nombreux ouvrages

et signé de multiples collaborations académiques, en France et à l'étranger, sur l'histoire de la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale et de la résistance. Parmi ses publications les plus connues, nous rappelons notamment : *Paris libéré*, *Paris retrouvé*, Gallimard-découvertes, 1994, *L'Afrique du Nord dans la guerre, 1939-1945*, Albin Michel, 1998 (sa thèse de doctorat d'Etat) ; *Philippe Leclerc de Hautecloque, la légende d'un héros, 1902-1947*, Tallandier, 2002. Les actes de colloques importants ont été publiés sous sa direction, notamment : *Des Allemands contre le nazisme, oppositions et résistances, 1933-1945*, Albin Michel, 1997 avec Stefan Martens ; *Du Capitaine de Hautecloque au Général Leclerc*, Complexe, 2000 ; *Les femmes dans la Résistance en France*, avec Mechtild Gilzmer et Stefan Martens en collaboration avec le Mémorial de la Résistance allemande à Berlin, paru chez Tallandier en 2003 ; *Conjurations et attentats contre Hitler*, avec Franz Kuhn, Johannes Tichel, Ute Stiepani, Paris-Musées, 2003, enfin *Les femmes oubliées de Buchenwald* avec Volkhard Knigge, Irmgard Seidel (qui a consacré près de dix ans de recherche sur ce thème) et Agnès Triebel, Paris-Musées, 2005.

Le Mémorial Leclerc/Musée Jean Moulin a accueilli de très grandes et belles expositions sur Leclerc, Jean Moulin, de Gaulle, et sur l'histoire de la déportation. En 2002, en collaboration avec la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le Musée de l'Armée, le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon et le mémorial de la Résistance allemande de Berlin, l'exposition «*Destinations Auschwitz, des déportés tatoués*» a été présentée au public parisien. D'autres expositions venaient, deux ans plus tard, en 2004, à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de Paris et de l'attentat contre Hitler, rappeler le souvenir de ces événements historiques : «*Conjurations et attentats contre Hitler, 1933-1945*» qui a admirablement rappelé l'engagement des antifascistes allemands de la première heure jusqu'au courage armé des auteurs de l'attentat contre Hitler, le 20 juillet 1944. «*La Destruction des Juifs de Hongrie*» à l'initiative de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, a rappelé avec force auprès d'un public qui a réuni plus de trois mille visiteurs en un mois, que près d'un demi-million de Juifs de Hongrie a été déporté et massacré en quelques mois à partir de juillet 1944. «*Paris insurgé, Paris libéré*» a ensuite couvert cette année de commémoration, exposition doublée d'un parcours mémoire de 60 colonnes dans Paris sur les lieux historiques de l'insurrection. Enfin le Mémorial Maréchal Leclerc/Musée Jean Moulin a évoqué, en 2005, le thème du retour des déportés à Paris, à travers un «parcours-mémoire» sur dix des principaux lieux de retour ou de mémoire dans la capitale : les gares, l'hôtel Lutétia, l'Ile de la Cité, place Victor Hugo, les Champs Elysées. Cette exposition dispersée à travers la capitale s'intitule : «*Paris 1945, ils reviennent*». L'horreur de la barbarie nazie ne peut manquer d'interpeler les passants. La prochaine exposition, qui prendra le relais des «*Femmes oubliées de*



L'exposition «*Les Femmes oubliées de Buchenwald*»  
Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération/Musée  
Jean Moulin

*Buchenwald*», sera ouverte le 29 novembre et s'intitule : «*Les cheminots dans la Résistance*». Rappelons également que Christine Levisse-Touzé travaille à une publication collective importante à paraître très prochainement, et qu'elle a participé à la journée de réflexion organisée par l'Association Buchenwald-Dora et Kommandos au Conseil Economique et Social, le 3 juin 2005, sur la Résistance à l'intérieur du camp de Buchenwald.

Pour toute cette œuvre de mémoire, d'esprit et de cœur, nous la remercions très chaleureusement.

A.T.

## QUESTIONS

**Le Serment :** *L'exposition «Les Femmes oubliées de Buchenwald» se termine dans quelques jours à Paris. Quel intérêt et commentaires a-t-elle suscité auprès de ses visiteurs ?*

**CLT :** *L'intérêt a été très grand et j'ai pu remarquer chez les scolaires et les étudiants notamment, beaucoup d'émotion. Les visiteurs y ont passé beaucoup de temps lisant les textes des destins de cette vingtaine de déportées.*

**Le Serment :** *Christine Levisse-Touzé, lorsque nous avons pris contact avec la Ville de Paris, vous avez immédiatement manifesté votre volonté d'accueillir cette exposition. Vous ne l'aviez pas vue en Allemagne, vous ne nous connaissiez pas ? Expliquez nous ce qui a motivé, pour notre plus grand plaisir, ce choix, alors que les mois qui ont précédé l'année 2004, foisonnaient de projets pour le 60ème anniversaire de la libération des camps ?*

**CLT :** *Accaparée par la préparation du 60ème anniversaire de la libération de Paris, je n'avais pas pu réfléchir à un projet d'exposition sur la déportation. Or cette exposition a été une heureuse opportunité. J'avais quelques renseignements sur le travail de*

*recherche réalisé par les Allemands, dont le docteur Irmgard Seidel. J'ai donc accepté car cette histoire était méconnue et il m'a semblé important de la présenter à Paris.*

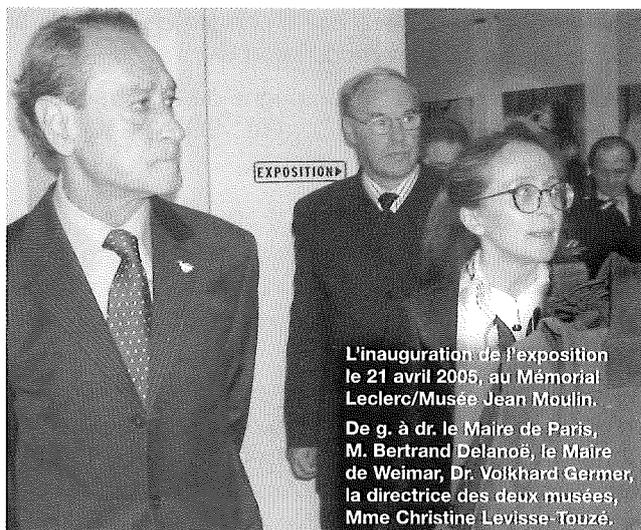
**Le Serment :** *En cette période-charnière, où il n'est plus seulement question de Mémoire, mais de transmission de la mémoire aux plus jeunes, quels sont vos souhaits et votre conception pour que ce relais de mémoire se fasse au mieux ?*

**CLT :** *Mon premier devoir est de mieux faire connaître le Mémorial Leclerc et le Musée Jean Moulin, jeunes musées de la Ville de Paris, -ils n'ont que dix ans d'âge- qu'un large public parisien ignore jusqu'à l'existence-même. Le Rectorat et l'Académie de Paris nous aident largement dans ce travail par la mise à disposition (mi-temps) depuis cinq ans déjà d'un professeur agrégé.*

**Le Serment :** *Les initiatives d'information et d'ouverture des jeunes à la connaissance du passé sont nombreuses. Dans quel domaine et comment faut-il néanmoins insister ?*

**CLT :** *Par les Témoins, tant qu'ils sont encore parmi nous, en les faisant témoigner dans les classes ou ce qui peut être plus facile pour eux dans notre Mémorial -Musée. Les expositions sont utiles comme nos collections permanentes pour permettre aux enseignants de faire une visite commentée avec conférencière ; des visites thématiques sont aussi proposées sur «*Les Femmes combattantes (Résistance intérieure et Résistance extérieure)*» à l'occasion des journées mondiales de la Femme en mars, la semaine de la presse : 13-18 mars thème : «*La Libération de Paris vue par la presse de l'époque puis la semaine du dessin : 20 -27 mars*» (dessins de guerre, Eaux fortes et caricatures de Jean Moulin). Ce sont autant d'objets d'études adaptés aux scolaires.*

Propos recueillis par Agnès Triebel, co-commissaire avec Christine Levisse Touzé de l'exposition «*Les Femmes oubliées de Buchenwald*»



L'inauguration de l'exposition  
le 21 avril 2005, au Mémorial  
Leclerc/Musée Jean Moulin.

De g. à dr. le Maire de Paris,  
M. Bertrand Delanoë, le Maire  
de Weimar, Dr. Volkhard Germer,  
la directrice des deux musées,  
Mme Christine Levisse-Touzé.

## POUR SUIVRE LE TÉMOIGNAGE

Dans un précédent bulletin, nous avons relaté l'important travail de mémoire effectué par notre camarade Gaston Viens, «69295», organisant et accompagnant ce voyage de collégiens, lycéens et professeurs de sa ville d'Orly (94) à Buchenwald.

Poursuivre le souci de témoigner, de rencontrer les nouvelles générations, notamment dans le cadre du concours scolaire de la Résistance et de la Déportation, plus simplement à l'occasion de manifestations de souvenir, cela pouvant être réalisé depuis les classes primaires aux dernières classes de lycée.

C'est ce dont nous informons heureusement des camarades qui, malgré les ans (et les douleurs, disent-ils) n'épargnent pas leurs peines.

Jean FOUCAT (52320 à Buchenwald, puis Dora), retiré maintenant dans les Côtes d'Armor, a rencontré près de quatre cents élèves dans quatre collèges et un lycée agronome, entre janvier et mai. Il a également fait une causerie devant une quinzaine de personnes dans un bar-journaux.

*«Heureusement, ma femme me seconde, mais nous sommes sur les rotules»* écrit-il.

Anciens de la ville de Stains (93), tous deux ont été invités au voyage organisé par cette municipalité, conduit par son maire, Monsieur Michel Beaumale, à Saalfeld d'abord, puis à Buchenwald lors des cérémonies du 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération. De grands moments d'émotion qui resteront dans la mémoire de la cinquantaine de participants.

Christian BOITELET (42522 à Buchenwald, puis Dora), participe à une rencontre avec les élèves d'une classe de 3<sup>e</sup> du collège de «l'Immaculée conception» d'Aubenas (07).

La conclusion de cette rencontre, c'est une jeune élève, Laure, qui la donne : *«Cela m'a beaucoup ému d'entendre parler quelqu'un qui a vécu toute cette souffrance et les camps de concentration. Surtout, continuez de témoigner ce que vous avez vécu pour montrer l'horreur et le détail d'une vie de déporté et pour que cela ne se reproduise plus».*

Notre camarade était accompagné de Monsieur Jean Pinède, président du Comité Sud-Ardèche de l'Entraide de la Légion d'honneur.

Louis BERTRAND (85250 à Buchenwald, puis Langenstein), a appuyé l'initiative du Conseil général du Territoire de Belfort offrant un voyage pédagogique à 36 collégiens vers Halberstadt, puis Buchenwald.

Au retour, ces jeunes ont retranscrit leurs émotions et ce qu'ils ont pu voir dans une exposition présentée au Conseil général, Louis Bertrand y apportant le témoignage de son passé.

Karine PIETERS (petite fille de Charles Pieters) qui anime le Comité régional de la région Haute Normandie a indiqué lors du dernier congrès le travail de Mémoire réalisé par le Comité auprès des jeunes. Quarante-trois ont participé au voyage d'avril 2005.

Elle a informé le congrès qu'un déplacement en car serait organisé pour visiter l'exposition des «Femmes oubliées de Buchenwald».

Emile TORNER souhaite rendre un hommage particulier à Martine Séguela et à ses collègues professeurs, ainsi qu'aux élèves de 3<sup>e</sup>me du collège «Roger Gaudeau» des Andelys, pour le travail exceptionnel qu'ils ont fait sur la déportation, les «Enfants de Buchenwald» et les «Enfants cachés». Pendant toute l'année scolaire ils ont préparé un film très émouvant qui a été projeté à la veille des vacances devant les personnalités du département, les parents d'élèves, les élèves et quelques témoins.

Ces lignes ne représentent que quelques-unes des multiples activités que déploient nos camarades. Ne les gardez pas pour vous, faites-nous en part, c'est une aide précieuse pour notre Association, pour la démonstration de ce que nous représentons encore, notamment devant les organismes gouvernementaux et européens.

L'an prochain, le concours national de la Résistance et de la Déportation a pour thème *«Résistance et monde rural»*. Un sujet combien intéressant qui a été, pour nombre de déportés, le début du combat pour la liberté, contre l'occupant nazi et ses valets de la collaboration, et qui nous permet là encore de témoigner pour l'avenir. Bon courage !

F. B.

### INAUGURATION DE LA RÉFECTION DE LA ROUTE DU SANG

Depuis des années, la « Blutstrasse », la route du sang de 4 km, qui conduit de l'entrée de l'Ettersberg au camp de Buchenwald, se détériorait au point que les ornières et nids de poule qui se multipliaient menaçaient de la rendre dangereuse pour la circulation. On parlait de la fermer au public, ce qui aurait gravement menacé l'accès au Mémorial et au camp, et laissé à l'abandon la mémoire de ce témoin visible des souffrances des déportés. En 2003, au moment où la décision devenait urgente, apparurent beaucoup de difficultés financières au niveau de la ville de Weimar, du Land de Thuringe et de la Fondation des Mémoriaux, difficultés dont le Comité international et le Beirat furent largement informés. Finalement fut mis en place un projet consistant à remplacer la quasi-totalité de la route par un asphaltage moderne, acceptable en matière de coût, tout en conservant comme témoin de l'époque, dans son état initial, 200 mètres de route, avec ses caractéristiques plaques de béton.

L'inauguration a eu lieu le 16 août dernier en présence des autorités.

B.H.



## LA CARTE D'ADHÉRENT DE L'ANNÉE 2006

Sur cette carte, un montage d'images émouvantes des cérémonies du soixantième anniversaire de la libération des camps, qui constituent des symboles forts de notre fraternelle communauté.

Ce sont d'abord nos camarades déportés, présents debout pour témoigner de leurs combats et de leurs souffrances, mais également pour dire que « la solidarité qui anima et unit les rescapés, l'espoir de connaître une Europe, le monde à l'image de ce qu'ils représentaient, les rendirent victorieux de la barbarie nazie ».

Ce sont ensuite cinq jeunes de cinq nations qui affirment, sur la place d'appel, en renouvelant le serment du 19 avril 1945, la volonté de la jeunesse d'assurer la transmission de la mémoire de ce que fut la barbarie nazie, et « fidèles à la mémoire de ce passé, d'agir sans relâche pour la liberté, la justice sociale, la paix ».

Ce sont ces deux phrases, extraites du serment renouvelé prononcé par les cinq jeunes le 10 avril 2005, « fidélité au passé afin d'assurer l'avenir », qui constituent, au verso de la carte, le message de notre Président Jean-Claude Gourdin.

La troisième image, celle des drapeaux de 28 nations dont les ressortissants furent déportés à Buchenwald, Dora et leurs kommandos, symbolise fortement la solidarité internationale des rescapés, des familles et des jeunes de tous pays, pour dire non aux résurgences du nazisme. Solidarité à laquelle les Français participent activement à travers le Comité international

et les conseils des anciens détenus de Buchenwald et de Dora.

Nous espérons que ces images conforteront la volonté de nos adhérents, et d'autres qui pourraient nous rejoindre, de continuer à soutenir l'Association par leurs cotisations, leurs généreuses souscriptions, et, pour beaucoup d'entre eux, par leur activité bénévole, dans les régions et départements comme au siège.

### Rappel des cotisations 2005

Ces images de la carte d'adhérent 2006 nous font souvenir, certes, de la réussite des cérémonies du soixantième anniversaire, mais elles rappellent aussi la somme d'efforts continus, importants, et quelquefois très durs de tous ceux qui s'y sont investis sans ménager leur temps, pour précisément permettre cette réussite. N'oublions pas non plus les actions qui ont été menées en France, exposition des femmes de Buchenwald, journée d'études sur la résistance dans le camp. Toutes ces actions demandent donc des efforts, de la motivation, mais également de l'appui financier.

C'est pourquoi nous lançons un appel à tous les adhérents qui n'ont pas réglé leurs cotisations 2005 de bien vouloir le faire, pour que notre association puisse continuer sa mission de mémoire et de solidarité comme elle l'a fait jusqu'à présent. Vous êtes encore 241 à n'avoir pas réglé

vos cotisations. Nous pensons qu'il ne s'agit pas de votre part d'un refus, mais simplement d'un oubli. Merci de bien vouloir répondre à cet appel.

### Réduisez vos impôts en aidant votre Association

Beaucoup d'entre vous paient l'impôt sur le revenu et veulent nous aider durablement dans notre combat pour développer notre audience et pérenniser la Mémoire de la Déportation, sans pour autant se placer en difficulté financière.

Or, des moyens légaux et fiscaux existent pour conjuguer réduction de l'impôt sur le revenu et soutien financier à notre Association.

En effet, le don en faveur d'associations telles que la nôtre ouvre droit à la déduction d'impôt. Celle-ci est égale à 60 % du montant du don réalisé dans la limite de 20 % du revenu imposable.

De surcroît, lorsque les versements d'une année dépassent ce plafond, l'excédent est reporté sur les années suivantes dans la limite de cinq années et ouvre droit pour ces années à la réduction d'impôt dans les mêmes conditions.

Alors n'hésitez pas à nous apporter votre soutien financier... vous paierez ainsi moins d'impôts sur le revenu.

# PARIS a honoré

## 14<sup>e</sup> arrondissement, Place «Marcel Paul»

En cette fin d'après-midi du 7 octobre, les rues du 14<sup>e</sup> arrondissement sont bien difficiles d'accès. Ayant quitté les Assises de la mémoire marquant le 60<sup>e</sup> anniversaire de la création de la Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes, des dizaines de porte-drapeau, un millier de rescapés, familles, amis se pressent rendre hommage à celui dont le souvenir est dans toutes les têtes.

Il revient au maire de ce 14<sup>e</sup> arrondissement, **Pierre Castagnou**, de rappeler la vie de ce «Pitau», enfant trouvé le 14 juillet 1900, s'engageant dans la vie syndicale au lendemain de la Première Guerre mondiale. L'élu de l'arrondissement au Conseil de Paris, en 1935 ; au retour de Buchenwald, ministre du général de Gaulle ; attachant son nom à la Nation par la nationalisation d'EDF et GDF, par leurs oeuvres sociales, le maire concluant : «Le 14<sup>e</sup> arrondissement est fier de compter dans ses limites cette «Place Marcel Paul».

**Frédéric Imbrecht**, secrétaire général de la Fédération CGT de l'Energie, rappelle la constante de la vie de Marcel Paul : la justice, la solidarité, l'humanisme. Sa volonté, alors ministre, d'assurer la nationalisation d'EdF et GdF, au respect des décisions du Programme du Conseil national de la Résistance, fera que «son nom est accroché à cette réalisation comme un chien affamé à un os».

«Il est inconcevable que cette richesse de la Nation soit confiée à des intérêts privés».

Frédéric Imbrecht, rappelant les objectifs sérieux pour la construction d'une Europe sociale conclut



*«Merci à toutes celles et à tous ceux qui ont fait le chemin de la justice et de la solidarité».*

Il revenait à **Guy Ducoloné** d'apporter l'hommage des rescapés de Buchenwald à leur grand disparu.

*Cet après-midi, nous nous trouvons face à deux coïncidences – voulues certes – mais combien significatives.*

*Cette inauguration est en effet partie prenante du congrès de la FNDIRP et Marcel Paul fut, avec son ami le colonel Manhès, le fondateur de cette grande, belle et utile organisation.*

*Paul et Manhès furent aussi les fondateurs de l'Association française Buchenwald Dora. Déportés à Buchenwald, ils y ont créé et organisé la Résistance française.*

*Deuxième coïncidence : ce qui, à partir d'aujourd'hui, sera la Place «Marcel Paul» est proche de l'ancienne rue de Vanves, devenue après la guerre, rue Raymond Losserand, du nom d'un patriote assassiné le 21 octobre 1942. Il était, avec Rol Tanguy, un des premiers responsables de groupe de Francs Tireurs et Partisans. Mais Raymond Losserand avait été conseiller municipal de Plaisance, prenant le relais de Marcel Paul qui avait démissionné pour éviter le cumul avec ses responsabilités syndicales.*

*D'ailleurs, Marcel Paul reviendra toujours au syndicat sans jamais remettre en cause son appartenance au Parti communiste français.*

...

*Dès son retour de l'armée, en 1940, il comprend que la France occupée ne pourra pas être libérée sans la participation populaire.*

*Et durant des mois, il dirige en Bretagne, puis en région parisienne,*

*la lutte contre l'occupant et ses valets de Vichy.*

*C'est l'arrestation, les prisons de La Santé, de Fontevraud, de Blois. C'est Compiègne et le camp de concentration, d'abord Auschwitz puis Buchenwald.*

*Au camp, il œuvre pour l'union de toutes les composantes politiques et de Résistance.*

*C'est à Marcel Paul et à celui qui devient son ami, Frédéric Henri Manhès, ancien adjoint de Jean Moulin pour la zone occupée, que l'on doit la création d'un large Comité (clandestin) des Intérêts français.*

*Il réunissait 33 organisations, groupements et mouvements de la Résistance française.*

*Ce Comité, par sa Brigade française d'action libératrice membre du Comité international militaire clandestin, sera le 11 avril 1945 – les Américains étant proches – aux avants postes de l'action libératrice du camp.*

...

*Rappelons sur ce point que Marcel Paul n'était pas tout puissant à Buchenwald, ni d'ailleurs les détenus antifascistes allemands, qui occupaient des postes à l'intérieur du camp.*

*Les seuls qui étaient tout puissants étaient les S.S.*

*Et tout ce qui a pu être fait à Buchenwald, comme dans tous les autres camps de concentration, pour développer la solidarité et entraver la machine hitlérienne, doit être compris comme des actes de Résistance.*

*Marcel Paul, comme son ami Frédéric Henri Manhès, sont les hommes de la FNDIRP.*

*A leur retour ils veulent une Association où chaque déporté puisse se retrouver et agir.*

# leux des nôtres

*En 1945, on ne parle pas encore de Mémoire car les misères supportées, les deuils des dizaines de milliers de camarades, hommes et femmes, sont encore frais.*

*Il s'agit surtout d'empêcher l'oubli et d'aider à comprendre ce que nous venions de vivre.*

*Comme tous nos camarades, Marcel Paul demeure dans nos souvenirs...*

**Bertrand Delanoë** pose d'entrée de son intervention, la question «*Pourquoi faut-il que Paris se souvienne ?*

Si les nouvelles générations n'ont pas de mémoire, elles sont en danger de mort. Si vous oubliez, un seul instant, ce qui fut, vous vous condamnez.

Si nous ne retenons que le courage, ce ne sera pas suffisant. C'est parce qu'ils ont agi, face à une idéologie criminelle, que torturés ils n'ont pas parlé qu'ils doivent être rappelés.

Lorsqu'ils sont salis, c'est encore un crime nazi.

Ils ont été des bâtisseurs d'histoire. Il faut que Paris garde mémoire, nous avons besoin de cela.

Et le Maire de Paris conclut :

«*Que sur cette place viennent les enfants de Paris s'imprégner des leçons de ce passé pour assurer leur avenir.*

*Nous pouvons avoir confiance. Dans les moments difficiles, il y eut des hommes et des femmes pour dire NON. C'est de ce Paris que nous devons être dignes.*

\* \* \*

Accompagnés de notre chère amie Suzanne Barès, fidèle compagne de Marcel Paul, Bertrand Delanoë et Pierre Castagnou dévoilent la plaque «Place Marcel Paul».

Ouverte par le *Chant des Marais*, la cérémonie se termine aux sons du *Chant des Partisans*.

F. B.

Une partie de la foule



(Photos - Claude Fath, Flo Barrier)

## 20<sup>e</sup> arrondissement, Place «Henri Krasucki»

Lundi 3 octobre plusieurs centaines de personnes se trouvent sur une nouvelle place dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris : la place «Henri Krasucki». Prévues initialement en juin dernier, cette inauguration n'avait pu avoir lieu du fait d'un violent orage.

Cette place est à la jonction de plusieurs rues mais surtout elle est auprès de l'école primaire où se rendait le jeune Henri Krasucki.

Parmi les présents, autour de Jacqueline, sa veuve, se trouvaient son ami Georges Seguy, ainsi qu'une délégation de l'Association de Buchenwald. D'ailleurs, parmi les orateurs, retenons que son ami de toujours, Roger Trugnan, dira l'homme que fut ce compagnon de déportation après avoir été le copain de la maternelle.

Henri et Roger sont arrivés à Buchenwald le 22 janvier 1945, après l'évacuation d'Auschwitz.

Dès leur arrivée, ils furent remarqués par des Français, membres de l'organisation clandestine. Ils participeront dès lors aux diverses

initiatives qui aboutirent à la participation des détenus à l'action libératrice du 11 avril 1945.

Après Roger Trugnan, ce furent M. le Maire du XX<sup>e</sup>, Michel Charzat, le président du groupe communiste à l'hôtel de ville de Paris, Jean Vuillemoz, Bernard Thibault, secrétaire général de la CGT puis le Maire de Paris, Bertrand Delanoë.

Tour à tour, ils ont exalté la vie et l'activité de Henri Krasucki : l'ami, l'homme, le secrétaire général de la CGT comme le militant du Parti communiste, dont il fut membre du Bureau politique.

C'est de lui que Bertrand Delanoë a pu dire que c'est «*un héros que Paris va honorer aujourd'hui et pour toujours... C'est une manière de lui dire merci pour son combat*

*auquel nous devons d'être libre*». Mais il était aussi «*l'homme qui portait haut certaines valeurs et certaines couleurs, un homme qui se battait contre le racisme pour une France qui n'exclut pas, un homme fidèle à ses convictions communistes et à son engagement syndical... Paris... se doit d'honorer la justice sociale.*

Ce militant dira Bernard Thibault était «*un homme de grande culture, passionné de musique qu'on a caricaturé comme un ouvrieriste pour tenter de disqualifier l'activité syndicale.*»

«*Henri*» avait dit Roger Trugnan «*est resté l'homme qui a confiance en l'homme*».

G.D.

# LE COMITÉ NATIONAL

Le comité national s'est réuni le 15 octobre dans les locaux de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. Après s'être prononcé sur la composition de la direction de l'Association et avoir adopté le budget il a ouvert une large discussion sur l'avenir de l'Association.

## Une direction ouverte sur l'avenir

Une nouvelle direction de l'Association a été élue à l'occasion de ce comité national. Elle est marquée par l'arrivée de Dominique Orłowski, fille de déporté, au secrétariat général, Bertrand Herz, qui occupait jusqu'alors cette fonction déterminante, recentrant ses activités sur le Comité international. Simone Frocourt laisse l'organisation des voyages action mémoire à Robert Koerner, également fils de déporté. Floréal Barrier, rédacteur en chef du *Serment*, se voit désormais accompagné dans cette tâche par Dominique Durand, lui aussi fils de déporté.

Avec la réélection de Jean-Claude Gourdin à la présidence, le passage de témoin, qui va assurer la pérennité des activités l'association et du devoir de mémoire, se poursuit

## Un budget réaliste

L'Association s'était beaucoup investie dans les célébrations du soixantième anniversaire : voyage et commémoration à Buchenwald, colloque du Conseil Economique et Social, exposition sur les Femmes oubliées de Buchenwald. Bénéficiant, à la suite d'un important travail, de diverses subventions, ces manifestations n'ont pas fragilisé les finances de l'Association. Elles ont au contraire permis de nouvelles adhésions qui "enrayent" la baisse constante et continue de leur nombre. Or les cotisations restent la principale source de revenus de l'Association. Le produit des souscriptions s'est effectivement affaibli, de même que celui des bons de soutien. Quant aux subventions régulières, malgré des interventions multiples et des démarches constantes, elles sont, elles aussi, en baisse.

Dans ce contexte, et dans son organisation actuelle, où le bénévolat joue un rôle essentiel, l'Association prévoit un budget 2006 de 220 000 euros qui, dans l'état actuel, nécessitera d'entamer partiellement les réserves.

## Construire l'avenir

D'un côté des initiatives qui portent la mémoire de Buchenwald. De l'autre des difficultés à "boucler" un budget à la hauteur du devoir de mémoire : le Comité national a mis en place un groupe de travail restreint, piloté par Dominique Orłowski, qui devra présenter en juin 2006 des propositions de développement et d'économies "réalistes mais ambitieuses et imaginatives", comme l'a précisé le Président de l'Association. Il le faut.

[www.buchenwald-dora.fr](http://www.buchenwald-dora.fr) : la vitrine mondiale de l'Association française

Le site internet de l'association a fait peau neuve comme ont pu le constater les membres du bureau national. Visité par plusieurs milliers d'internautes chaque mois, il offre une partie "fixe" sur l'histoire du camp, celle de Dora et celle du kommando de Langenstein et une partie "réactualisée" en permanence.

La partie fixe s'appuie sur l'histoire du camp écrite par Agnès Triebel et les dizaines de témoignages qu'a publiés (et que publie encore) *Le Serment*, collationnées et choisies par Véronique de Demandolx. La partie actualisée offre une revue de presse quasi exhaustive sur ce qui est l'actualité de la Résistance, de la Déportation, les manifestations attachées à leur souvenir, mais aussi les débats plus théoriques sur le nazisme, le négationnisme, etc. Elle est tenue par Jacques Bernardeau.

Cette base de données, qui puise dans les sources francophones, est exclusive en France.

Soulignons aussi que le site de l'Association présente actuellement tout un ensemble de photos prises à l'occasion du soixantième anniversaire de la libération du camp et de celle de Dora, Ellrich et Boelcke Caserne. Les légendes de ces photos renvoient, le cas échéant, à des textes ou témoignages.

**Association Française  
Buchenwald Dora et Kommandos**

"Jedem das Seine"

**Photos du 60<sup>e</sup>  
anniversaire**

Le camp de Buchenwald

Le camp de Dora

Témoignages de déportés

Documentation

L'association

Contact - Newsletter

Ce dessin a été réalisé par Thomas Geve, enfant de Buchenwald, à sa sortie du camp.

Il illustre la résistance interne et l'auto-libération des détenus, peu avant l'arrivée des Américains.

**WIR SIND FREI** : "Nous sommes libres", 11 avril 1945

## Composition de la nouvelle direction de l'Association

Président d'honneur	Guy Ducoloné
Président délégué	Jean-Claude Gourdin
Membres de la Présidence	Christian Arnould Floréal Barrier Bertrand Herz Félix Saba Agnès Triebel
Secrétaire générale	Dominique Orlowski
Secrétaires	Jacques Bernardeau Véronique de Demandolx Robert Koerner
Trésorière	Marie-Joëlle Guilbert
Rédaction du <i>Serment</i>	Dominique Durand

## L'hommage à Jean Cormont

En présence de sa famille et de nombreux amis, le Comité national a rendu hommage à Jean Cormont, ancien secrétaire général de l'Association, disparu le 31 juillet 2005.

*"Lorsque j'annonçais à Papa le décès d'un de ses camarades, il me disait " nous avons perdu un bon copain". Aujourd'hui, c'est vous qui dites à sa famille "nous avons perdu un bon copain". Mais si papa a baissé les armes, nous allons poursuivre son combat".*

Joëlle Cormont-Guilbert, sa fille, Paulette, son épouse, Michel, son fils, ses petits-enfants et Natacha, son arrière petite-fille, ont accompagné, le 15 octobre, l'hommage de l'Association à celui qui fut son secrétaire général de 1985 à 1999, déporté à Dora dans le convoi du 19 janvier 1944 alors qu'il venait d'avoir 20 ans.

François Arménio, son ami, a redit en quelques mots ce que fut sa première rencontre avec lui, dans la citadelle de Perpignan, alors que Jean, qui tentait de rejoindre la France Libre par l'Espagne, venait d'être condamné à mort.

Sa peine commuée, il est interné à Compiègne et déporté vers Buchenwald puis Dora. C'est le 41279.



A l'issue de la cérémonie, Jean-Claude Gourdin remet un bouquet à Paulette Cormont.

André Sellier, son compagnon de convoi, qui a écrit une solide *"Histoire du Camp de Dora"* a témoigné de leurs conditions de vie dans les dortoirs du Tunnel, *"la crasse, la poussière, le bruit, l'absence d'hygiène, les journées et les nuits de travail, la sous-alimentation, la menace des SS"*. Puis leur évacuation dans le *"dernier convoi"*, celui du 5 avril, leur *"marche de la mort"* dans le Harz, - *"tenir, marcher, laisser sur la route les camarades trop faibles"* - leur arri-



Jean et Paulette, son épouse, en 2004.  
Celle-ci fêtait ses quatre-vingts ans.

vée à Ravensbrück le 13 avril, huit jours sans nourriture. Puis un nouveau départ de Ravensbrück vers Karow où les troupes russes libèrent, puis Malchow, où Jean sauvera ses compagnons oubliés des alliés en trouvant les moyens de leur rapatriement.

Le 29 mai 1945 il est au Lutétia. Il a 21 ans.

*"Sa vie reprend comme celle de tous ceux qui rentraient de déportation, dit Guy Ducoloné, avec les séquelles des souffrances, la vision des copains morts et aussi, comme tous les jeunes de vingt ans, le désir de vivre enfin"*.

Salarié du "Joint Français" jusqu'à sa retraite, Jean Cormont s'était investi dans l'Association, dont il deviendra, aux côtés de Jean Llobes, secrétaire général de 1985 à 1999 et où chacun se souvient de sa patience, de sa détermination, de sa sollicitude auprès des plus âgés mais aussi des plus jeunes. Je peux en témoigner. Et dire avec Joëlle, aujourd'hui trésorière de l'Association, que notre génération est fière de ses parents et heureuse de s'inscrire dans ses pas.

Dominique Durand

## Compiègne, du nouveau sans certitude



L'état du chantier. Au fond les bâtiments préservés, dans l'attente...

Photo Marc Tavernier

Ce *Frontstalag 122*, que tant de nous ont connu avant l'entassement des wagons de marchandises et la déportation, disparaît sous les pelles des bulldozers, avant de laisser place à un nouveau quartier de Compiègne, l'autorité militaire ayant abandonné ces lieux.

Devant ces décisions, depuis de nombreuses années déjà, des contacts ont eu lieu avec la municipalité de cette ville, son sénateur-maire. Avec aussi les organismes gouvernementaux, le souci des associations de déportation, dont la nôtre, étant, qu'en ce lieu qui vit tant de Résistantes et Résistants partir vers la mort, fusillés, déportés, tant de Juifs conduits vers l'extermination avant que ne soit ouvert le camp de Drancy, qu'en ce lieu s'élève un «*Musée-Mémorial national de l'Internement et de la Déportation*».

Des projets ont été étudiés. Trois des bâtiments, ceux que nous avons connus comme «A1», «A2» et «A3», se trouvant derrière l'actuel Monument Mémorial, érigé en bord de la route, seraient affectés à ce haut-lieu de mémoire. Un concours d'architectes est lancé.

Mais comme en tous domaines, pour cette importante activité, de tous côtés, rien ne semble pressé. Il faut des crédits, jugés sans doute sans rapport, si ce n'est ce qui pour nous est primordial : un endroit consacré au souvenir, à l'éducation civique des nouvelles générations.

Des amis se démènent sur place pour que la mémoire ne soit pas étouffée.

Un enseignant, Marc Tavernier, a déjà contacté nombre d'anciens internés, emmagasiné photos et textes. L'idée d'un film, de 52 minutes, retraçant ce passé a vu le jour et prendrait sa place dans ce Musée-Mémorial attendu.

Sous un titre évocateur : «*ROYALLIEU, ultime répit avant l'enfer*», toute une équipe s'est mise en place.

Coordonné par Madame Pascale Leclère, ingénieur d'études à l'Université de technologie de Compiègne, bénéficiant des conseils scientifiques de Madame Beate Husser, historienne, et des moyens et personnels techniques de l'UTC, ce projet se veut être un document pédagogique vers tous les moyens de propagation.

En dehors du film, envisagé pour une large diffusion, l'ensemble des témoignages recueillis serait utilisé comme soutien vidéo-éducatif vers les visiteurs du musée.

Bien sûr, cela a un coût, évalué à près de cent cinquante mille euros. Faisons connaître partout ce combien nécessaire projet et n'hésitons pas à intervenir partout et vers tous, pour l'érection rapide du *Musée-Mémorial*, pour la mise au point de ce film. Compiègne, son *Frontstalag 122* appartient à l'histoire de tout notre pays.

«12971»

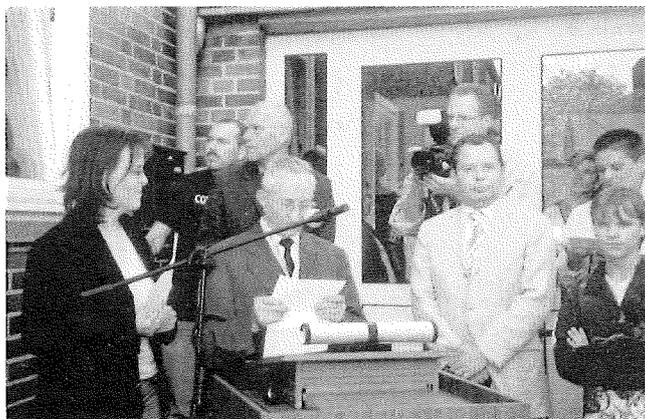
*Frontstalag 122*

Les bâtiments garantis par un mince grillage

Photo Marc Tavernier



## Un nom qui fait programme : «André-Mouton-Realschule»



Discours de notre ami André Mouton, lors de l'inauguration du collège *André-Mouton-Realschule* A ses côtés, Monsieur Armin Kalbe, maire de Goslar

Notre ami André Mouton, «30568», convoi du 30 octobre 1943, avait dix-neuf ans lorsqu'il arriva à Buchenwald. Expédié à Dora, il retrouvera la liberté dans la région de Goslar, en Basse-Saxe.

Puis il créa des liens d'amitié avec des habitants de ces lieux, des enseignants du collège de Oker, le maire de Goslar. Tout cela est compté dans un livre à compte d'auteur, «*Retour inespéré*».

Et ces contacts, notamment avec les élèves du collège, cette amitié ont trouvé leur épanouissement le 28 août dernier, avec la décision de donner le nom de ce jeune Résistant au nazisme à cet établissement scolaire devenu «*André-Mouton-Realschule*».

Aux paroles d'amitié du maire et d'un professeur, André Mouton, ayant du mal à trouver des mots pour expliquer tout cela, conclut : «*On participe ainsi à la réconciliation entre les peuples*».

Grand merci, cher ami, pour cet important acte de paix, de mémoire.

*Le Serment*

## 24<sup>e</sup> rencontre amicale des survivants de Langenstein-Zwieberge Compiègne, 9 au 12 septembre 2005

Etaient présents trente-sept personnes : six anciens déportés, cinq épouses, quatre veuves, dix-neuf enfants et membres de familles et trois invités : Madame Gesine Daifi représentant le Mémorial du Zwieberge, Mme Schultz, directrice de l'association de sauvegarde du Mémorial, et notre camarade Vigny, du Kommando de Neu Stassfurt, qui honora de sa présence notre journée du souvenir.

Ces journées, dont le rendez-vous était fixé le 9 septembre, avaient été préparées avec soin par nos amies Jeanine et Ginette et l'aide du syndicat d'initiative de Compiègne.

Le samedi 10, journée du souvenir, d'abord à Royallieu d'où la majorité des déportés sont partis pour l'Allemagne. Nous y étions accueillis par un représentant de la municipalité, M. Dupuy de Mery, chargé des relations publiques qui nous fit visiter l'ancien camp en plein chantier et nous fit part de l'avancement du projet du futur musée qui sera installé dans les baraques conservées à cet effet. Ensuite eut lieu une cérémonie de recueillement au monument du souvenir. Notre camarade Paul Le Goupil y lut une petite allocution à la mémoire de nos morts.

Le car nous conduisit ensuite route de Soissons sur le lieu de départ du dernier train pour les camps, le 17 août 1944, en pleine forêt, suite à la destruction de la gare de Compiègne par les bombardements alliés. Notre camarade Vigny, un des derniers survivants de ce convoi, sut trouver les mots justes pour relater ce triste événement et le voyage qui suivit jusqu'à Buchenwald. Après dépôt de gerbe et recueillement le car nous

conduisit à la ferme de Carandean où nous attendait un cochon de lait rôti à point.

Après, rendez-vous avec un guide pour la visite de la clairière de l'armistice, du wagon et du musée attenant. Le car déposa les participants qui le désiraient dans le centre ville de Compiègne pour une visite libre. Le soir, au cours du repas, eut lieu la remise traditionnelle de cadeaux aux organisatrices de cette rencontre ainsi qu'une discussion sur l'avenir du Mémorial que notre représentant et ami André Baud vous détaillera dans un prochain courrier.

Le dimanche 11, dernier jour pour certains partant après le déjeuner, la journée débuta par une visite du quai de la gare d'où sont partis les trains pour l'Allemagne. Les déportés présents évoquèrent quelques souvenirs et répondirent aux questions ; puis le car nous conduisit au château, soit pour une visite guidée, soit pour une promenade en calèche dans le parc encore abondamment fleuri à la saison. Après le repas, une visite par petit train routier avait été organisée autour du château et dans le village de Pierrefonds. Au retour le car s'est arrêté pour la visite de Saint-Jean-aux-Bois et Vieux-Moulins.

Le petit déjeuner du lundi 12, moment des adieux et départ. Aucune décision n'a encore été prise pour la rencontre de septembre 2006.

Par contre le pèlerinage à Langenstein est prévu du jeudi 6 au lundi 10 avril 2006. C'est notre ami Georges Petit qui recueillera les inscriptions.

Paul Le Goupil

## Le 60<sup>e</sup> anniversaire des anciens de Neu-Stassfurt

A l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps, l'Amicale des Déportés à Neu-Stassfurt s'est rendue en Allemagne du 21 au 29 août 2005.

Cent deux personnes participaient à ce pèlerinage, dont cinq déportés dans les mines de sel de Neu-Stassfurt, Kommando de Buchenwald (Pierre Bur, Max Gombert, Kléber Lézement, Raphaël Mallard, Jacques Vigny).

Cinquante-huit personnes de ce groupe n'avaient jamais effectué ce voyage.

Pour les déportés, le but principal de ce voyage fut d'informer leurs enfants et petits-enfants, de leur transmettre le flambeau du souvenir et d'honorer une fois de plus la mémoire de leurs camarades disparus.

De Neu-Stassfurt à Annaberg, quatorze monuments sur lesquels les survivants ont apposé des plaques, rappellent leur calvaire.

Le second but a été de rencontrer les autorités locales allemandes qui entretiennent nos monuments devenus nos lieux de Mémoire et ainsi d'associer la population et la jeunesse allemande aux cérémonies.

Dans une parfaite connaissance de la réalité du passé, nos amis de Neu-Stassfurt se sont attachés à éliminer tout sentiment de culpabilité chez les uns et tout sentiment de rancœur chez les autres. Ce fut là leur façon de participer à la construction d'une Europe tolérante, fraternelle et pacifiste conforme à leurs combats



et à leurs espoirs.

Au plan pratique, à chacune de nos étapes, (il y en eut quinze), les représentants locaux ou provinciaux et les habitants ont participé nombreux aux rencontres et cérémonies organisées en faveur de notre délégation.

Tous les participants au voyage ont pu appréhender combien les Allemands d'aujourd'hui étaient sensibles au problème de la Déportation, de l'exclusion et de la résurgence du nazisme un peu partout dans le monde et particulièrement dans nos pays respectifs.

Enfin, Français et Allemands, par leur présence ont rappelé qu'ils ont

tous un devoir de mémoire ; que le passé ne doit pas être oublié afin de construire l'avenir.

En conclusion, ce fut un voyage éprouvant pour de nombreux participants au regard de leur âge mais aussi des souffrances endurées, l'émotion et l'amitié partagées ont permis de terrasser les peines et les fatigues accumulées.

\* Lieux visités : Compiègne Stèle du dernier train, Mémorial de Buchenwald, Löderburg-Stassfurt, Delitzsch, Vellaune, Kossa, Durchwehna, Ober-Audenhain, Bockwitz, Tharant, Klingenberg, Clausnitz, Dittersbach-Neuhausen, Ansprung, Marienberg (forêt de Gelobtland), Annaberg.

### «Noël 1944» au Kommando de Langenstein

Noël n'était pas identique dans tous les Kommandos. Chaque année, à cette période, le souvenir de Noël 1944 me revient.

Je travaillais de nuit quand on m'a sorti brutalement de mon Kommando de travail qui était légèrement meilleur pour la survie. Je me suis retrouvé au milieu de la place d'appel.

Avec d'autres déportés que je ne connaissais pas, j'ai été complètement isolé puis emmené dans la neige jusqu'aux genoux à chaque pas, dans un Kommando près d'une ligne de chemin de fer. Il fallait, quand un train arrivait, faire basculer les wagons, puis nous rentrions dans une petite pièce qui avait un poêle pour se réchauffer légèrement. Malheureusement on ne

nous laissait pas le temps nécessaire. Mon moral descendait aussi vite que la température. Cette nuit a été un véritable cauchemar, je pensais que ma dernière heure était arrivée. Je n'étais pas le seul à vivre cela. Chaque déporté a vécu son propre parcours.

Le lendemain, j'ai retrouvé mon Kommando habituel.

Jusqu'à ce jour j'ignore pourquoi j'ai été sorti ce jour-là de mon Kommando. Je suis content pour ceux qui ont eu un plus beau Noël que celui que nous avons subi dans notre Kommando de Langenstein.

Emile Torner  
KLB 81655

## VOYAGE ACTION MÉMOIRE D'AOÛT 2005

Nous étions 36 réunis le samedi 20 août dans le train qui nous emmenait vers Francfort. Parmi nous, en majorité des familles, mais également quatre déportés : Evelyne Zylbermann (déportée enfant à Ravensbrück), Albert Girardet, Arnold Reingewirtz et Bertrand Herz, six jeunes, ainsi que deux couples d'amis belges venus nous apporter leur chaleureuse amitié. Jean-Claude Gourdin et Emmanuel Foucault conduisaient le groupe.

Le dimanche 21 août fut consacré à la visite du camp de Buchenwald. Le groupe fut salué par des collaborateurs du Mémorial (Dr Gaede et Madame Sabine Stein), ainsi que par le représentant du maire de Weimar, Dr. Leibrock. A dire vrai, une durée d'une seule journée de visite constituait un peu une gageure, car nous y consacrons souvent une journée et demie. Mais la très bonne organisation mise au point par nos deux accompagnateurs, la discipline des participants, sans oublier les excellentes explications fournies par Jean-Claude, rendirent la visite extrêmement profitable ; ce fut une réussite.

Le lundi 22 août nous visitâmes le kommando de Laura, à 50 km au sud de Buchenwald. Pittoresque contrée de petite montagne boisée, mais terrible camp où les détenus travaillèrent à partir de septembre 1944 dans d'effroyables conditions pour aménager une mine d'ardoises en une usine destinée aux essais de propulsion des V2. Nous fûmes sympathiquement reçus par la présidente de l'association de soutien au Mémorial de Laura, Madame Dorit Gropp, par Monsieur Rolf Weggässer, conseiller culturel du district de Saalfeld, et par les responsables de l'entretien des lieux. Après l'hommage devant le monument aux disparus, nous visitâmes le musée installé dans une des bâtiments conservés. On nous présenta un film très intéressant réalisé par des élèves sur le kommando, avec un texte en allemand, mais avec des images de qualité tout à fait parlantes. Nous parcourûmes le camp, puis gagnâmes le promontoire d'où l'on a une vue saisissante sur la mine, assez vite malheureusement car la pluie commençait à tomber vigoureusement.

La fin de l'après-midi fut consacrée aux visites, flâneries individuelles et consommations aux terrasses dans le centre de Weimar. Agréable détente après les camps. Malheureusement, le lundi semble être (comme à Buchenwald) le jour de fermeture des musées.

Le mardi 23 août à Dora nous fûmes accueillis, en l'absence du Dr. Wagner, par son adjointe, Madame le Dr. Heubaum. Nous visitâmes le nouveau bâtiment du Mémorial, notamment la salle des archives, qu'on nous laissa consulter. La visite du tunnel nous fut commentée en français par Dorothea Augusta, jusque là animatrice de la "Jeunesse pour Dora", mais qui doit malheureusement quitter incessamment Dora. Madame Fiedermann nous fit faire un tour du camp.

Mais, bien sûr, de nombreux, intéressants et émouvants commentaires furent faits tout au long de la visite par Albert Girardet, le seul ancien déporté présent de Dora. Nous avons déploré par contre, suite à des problèmes de santé, l'absence de notre amie Renée Grihon, qui nous avait aidé à préparer la visite à Dora et qui devait nous accueillir. Tout dans ce camp et ce tunnel rappelait aux participants au voyage l'horreur subie par les détenus, mais l'émotion la plus forte fut ressentie lorsque quatre enfants de camarades morts à Dora et Ellrich déposèrent des gerbes devant les fours crématoires. La journée se termina au cimetière de la Boelke Kaserne, avec un hommage aux disparus devant le monument, ainsi qu'aux militaires soviétiques dans le carré du cimetière où ils reposent.



A Dora, le petit fils d'André Brouillet (KLB-DORA 20316, décédé en 2003) dépose des fleurs.

Le mercredi 24 août, nous visitâmes comme à chaque voyage les vestiges du camp d'Ellrich, avec le concours de Dorotea. Comme à chacun de nos passages, nos amis Gerhardt et Inge Eisenacher étaient là pour nous accueillir et nous accompagner dans le recueillement devant les deux monuments et dans le parcours à travers l'ancien camp.

Des discussions animées et le tour de chant d'Albert nous accompagnèrent l'après-midi dans le car nous emmenant à Francfort pour le retour de nuit.

Cette vie en commun donna notamment l'occasion aux enfants et petits-enfants de déportés morts dans les camps (ils étaient 13 sur 36 dans le groupe, dont certains faisaient le voyage pour la première fois), ainsi qu'aux familles de camarades maintenant disparus, par les conversations avec les autres participants, par leurs contacts sur place avec les services des archives des Mémoriaux, de poursuivre le travail de mémoire pour mieux connaître le parcours de leurs disparus. Cette quête se prolongea et se prolonge d'ailleurs par des contacts avec notre association, et bien sûr par quatre adhésions nouvelles.

Bertrand Herz

## SOUSCRIPTIONS DU 2 MAI AU 31 AOÛT 2005

Au 31 août, les souscriptions nationales pour la « campagne » 2005, qui va s'achever pour faire place à l'année 2006, se montaient à 61.080 euros pour 1349 donateurs, soit une moyenne de 45,27 euros. (Cette moyenne est en augmentation sur 2004, où à la même date le montant était de 42,60 euros). Nous remercions chaleureusement tous ceux qui nous ont ainsi aidés, et tous ceux qui le feront encore à l'avenir. N'hésitez pas à soutenir notre action.

Et merci aux retardataires de payer leur cotisation 2005.

Nous tenons à adresser des remerciements particuliers aux orphelins qui, au reçu de l'indemnité enfin reçue, ont tenu à manifester leur gratitude à l'association pour son aide, en versant de généreux montants de souscription.

Merci à eux de tout coeur.

ACHARD Annet Jean	40	BRAUCH Maurice	10	DARTIGUES Marcel	30	GODET Julien Alfred	140
ALABERT Claudine	10	BRAUN Jacqueline	20	DAVAL Georges	40	GOLDSCHMIDT Max	85
ALBERICI Jean	20	BREMONT Yvette	40	DE-MARCHI Gino	10	GOLDSZTEJN Ruchla	4
ALBRAND Pierre	50	BREUIL-MEZART Yvette	40	DEAGE Lucie	30	GOT Marcel	20
ANDRÈS Montserrat	20	BRISION Pierre	50	DEBORD Jacques	30	GOURDIN Jean Claude	1500
ANESSETTI Hubert	50	BROUILLET Emilie	10	DEFOIS Abel	15	GOUVENAUX Jean	15
ANGOT Raymond	20	BRUCHARD Emma	10	DEGERT Simone	30	GRANDE Marie Louise	10
ARNAULT André	90	BRUSSET Gérard	50	DELANCHY Marius	60	GRANGER Jacqueline	50
ARNOULD Christian	150	BUCCHIANERI Fernand	30	DELEURENCE Ginette	105	GRAVOUIL Louis	30
ARNOULT Jean	40	BUZYN Elie	25	DELMAS Paulette	15	GREFF Eugène	10
ARNOUX Christiane	10	CANACOS Yvette	10	DELOUYE Jeannine	5	GRINBAUD Simon	5
ARPHI-BAYLAC Suzette	80	CANTE Janine	15	DENIS Roger	50	GROSBON Charlotte	90
ARRESTAYS Marguerite	10	CARANTON Jacques	10	DENOYER Jacqueline	40	GRUGET André	143
BAGUENEAU Abel	30	CARON Jeannine	10	DESCHAMPS Ginette	10	GRYBOWSKI Simone	380
BAHON Daniëlle	10	CHAMPAULT Jacques	20	DESLANDES André	40	GUICHERT Raymonde	150
BALLET Maurice	40	CHAMPION Denise	15	DEWOLF-BOLLEROT J.	10	GUIGNARD Elise	10
BARBILLON Renée	10	CHAPELAIN Lucien	90	DRAPRON Pierre	25	GUIGUE Armand	10
BARDOUL Marcel	15	CHARRETIER Irène	50	DROUILLARD Léonel	5	GUILBAUD Geneviève	5
BARES Suzanne	20	CHARRON André	10	DROUIN Max	20	GUILBAUD Jacques	5
BARETGE Georgette	40	CHATY France	20	DUCOLONÉ Guy	1400	GUILLAUME Paulette	30
BARRIER Floréal	15	CHAUVIÈRE Lucie	10	DUCRET François	10	GURY Paul	60
BARRIER Geneviève	15	CHERVY Simone	40	DUMILLY Josiane	10	GUYOT Georges	60
BARRIERE Robert	10	CHEVRON Renée	10	DURAND Jacqueline	50	HAAS Roland	50
BELLIER Raymonde	10	CHIUMINATTO René	30	EBERHARD Jacques	10	HALLERY André	190
BENIER Arlette	40	CHOUCHAN Nicole	75	FABRE Marcel	10	HERZ Bertrand	100
BERNAL Annie	30	CIRIECO Antoine	20	FABRIZI Antoine	20	HONDE Auguste	20
BERNARD Marcel	15	CLAIRBOUX Odette	15	FAVRE Ernest	20	HUGELE Maurice	30
BERNARD André	20	CLAIRET Geneviève	40	FAVRE Suzanne	50	JACQUET Jeannine	20
BERNARD Suzanne	10	CLEMENT Renée	10	FELDMANN Laurent	25	JOUAN Roger	10
BERTRAND François	40	CLERC Marcel	40	FELIX Jean	190	JOURDAIN Roger	20
BERTRAND Louis	370	CLERC Robert	40	FELSER Jacques	15	JOURDREN Joseph	10
BES-LEROUX Juliette	40	CLERMANTINE Simone	50	FERRAND Huguette	40	KAHN Françoise	190
BESSE Louis	10	CLOT Lucien	10	FILLIA-EVRARD Mary	5	KAUFFMANN Annie	100
BIARDEAU Ginette	10	CLUET Jean Louis	80	FISCHER Geneviève	10	KESTENBERG Georges	20
BIGEARD Paul Georges	99	COCHENNEC André	20	FLAU Jacqueline	10	KINDLER Robert	67
BOCHER Jacques	50	COFLER Paul	40	FLAU Paul	10	KIOULOU Pierre	40
BOEHM Jean Claude	35	COLIGNON Marcel	50	FLEURY Roger	10	KREMER Jean Paul	76
BOLATRE Jean Bernard	140	COLONEL Lucien	40	FORIEL Daniëlle Didier	5	KRENGEL Eveline	10
BOLTEAU Paul	40	CONAN Paulette	20	FOSSIER Marcelle	20	KUCHLER Adolf	20
BONDON-ASTIC J.	50	CONTENT Gilbert	10	FOUCAT Jean	40	KUNTZ Jean	10
BONNET Gaston	20	CORBIN André	25	FREYLIN Paulette	10	LABAU Norbert	90
BONTE Irène	40	CORDONNIER Paulette	30	GARCIA Yvette	50	LAFFONT Albert	13
BORDET René	10	CORNILLON Louise	10	GARNIER Louis	42	LAFON Pierre	25
BORREGUERO Lucienne	10	CORNU Paul	40	GASPARD Alice	20	LAGRAVE Daniëlle	15
BOTTAREL Jérôme	20	COSSIAUX Josette	14	GATELLIER Suzanne	205	LAHAUT Denise	10
BOUCLAINVILLE Léa	20	COUCI Madeleine	40	GAUTHIER Michel	20	LAIDEVANT Andrée	20
BOUGEOT Roger	50	COUREUR René	10	GAUTIER Maurice	10	LAJOURNADE Jean M.	40
BOULET Simone	90	COVARELLI Nazareth	5	GENDRAU Marcel	10	LALOUET Maurice	20
BOULICAULT André	140	COZETTE André	100	GENTE Emile	90	LAMBOEUF Laure	10
BOURBIGOT Yves	40	CRESPIN Joël	31	GERBAL Jean	10	LAMINE Louissette	20
BOURLION Odette	10	DAGALLIER Marcel	40	GEST Pierre	30	LANDAIS André	5
BOUZIN Gaston	365	DALIBARD André	50	GIL Nicole	20	LANDAIS Jean Paul	10
BRATTI Celino	20	DANG TRAN Emmanuel	20	GIRARDET Roland	40	LANGÉAC Arlette	10

LANOISELEE Marcel	40	MICHEL André Pierre	40	PEUGET Simone	20	SAUVAGE N. & G.	20
LANOUE Henri	20	MICHEL Marcel	10	PEZZUTTI Marguerite	10	SAVOSKI André	15
LAPERRIERE Jean	10	MICOLO Jacques	15	PHILIPPE Aline	20	SCHOEN Robert	60
LARENA Albert	100	MILANINI Andrée	40	PICHOT Gérard	50	ANONYME	100
LARRERE Jean Gérard	10	MILANINI Paula Maria	20	PIETERS Charles	40	SUDREAU Pierre	100
LASTENNET Jean	50	MILLOT Georges Jean	20	PINGON Guy	40	SUIGNARD Mireille	40
LAVANANT Paul	60	MONDAMEY Suzanne	40	PLAIS Nicole	10	TAMANINI Jacqueline	90
LE-GAC Marguerite	10	MORGADO Thérèse	50	PLEGAT Philippe	10	TANGUY Jean Marc	10
LE-LEVRIER Jean	40	MORIN Germaine	20	PLET Gabriel	90	TARDY Raymond	10
LE-MARCHAND Jean	150	MOULIN Ginette	78	PONARD Louis	20	TAREAU Maurice	20
LE-PEN Léa	10	MOULIS Régine	15	PONCET Marie Louise	20	TARLO Paulette	10
LEFEVRE Jacques	30	MOYNAT Madeleine	70	PONCHUT Paul	50	TASSET Pierre	15
LELIEVRE Roger	10	MULLER Pierre	50	PROMONET Roland	10	TELLIER Jacqueline	15
LEMERCIER Yvonne	40	MUR René	10	PUISSANT Lucienne	40	TEMPIER Georges	10
LEMOINE Jeanne	24	NICOLAS Josette	30	QUELAVOINE Julienne	30	TERREAU André	25
LEMY Ginette	20	NOTTEZ Sidonie	10	RAFFARD Lucienne	30	THERVILLE Marius	90
LEPRIME Noël	20	OBRECHT Marguerite	40	RAGAIGNE Marguerite	30	THIEBAUT Andrée	10
LERIC Francis	40	ODDOUX Claudie	40	RAGU Edmonde	100	THIMON Guy	10
LEROY André	15	ODEN Rolande	40	RASKINE Héléne	50	THIOT Jean	40
LEROYER Roger	20	OMONT Raymonde	10	REIX André	20	THOMAS Michel	50
LESANLNIER Irène	20	ORLOWSKI Dominique	15	RENAUD Raymond	20	TIRET Marthe	10
LETONTURIER Maurice	20	ORLOWSKI Jean Claude	15	RIAIET Jeanne	30	TRAVAILLÉ André	90
LONDON Lise	20	ORTS Suzanne	20	RIBAS Marie Louise	200	TREBOSC Camille	700
LORION Roger	5	PANNIER Roger	20	RINGUET Antoine	20	TRESSARD Antoinette	50
LUCAS Pierre	15	PARIZOT Claude	20	RIOLS René	10	TRINEL Nestor	40
LUYA Maurice	140	PARTHONNAUD André	5	RIVET Alain	20	VAGNON Pierre	40
MAILLET MC et A.	300	PAULMIER Claire	300	RIVIERE André	40	VAN-DER-SCHUEREN M.T.	100
MAISONROUGE Marcelle	10	PAULUS M. Claude	30	ROCHER Jean François	40	VEJUX Robert	10
MAISONS Marguerite	20	PAYOT Pierre	10	ROCHON Raymond	90	VENIAT Marcel	10
MALLET Jean	10	PAYSANT Jean	40	ROI Jeannine	20	VENULETH Patricia	15
MANTILE Pierre	50	PELGRIN Marcelle	15	ROLANDEZ Louis Marcel	15	VERMOREL Jean	40
MANUEL Pierre	20	PELLITERO Paulette	10	ROLLAND Lucienne	30	VIAL Pierre Vincent	40
MARC Hervé	20	PENA Virgilio	40	ROLLANDEZ Maurice	15	VIGNY Jacques	30
MARCELOT Robert	20	PENEAU Jean	20	ROUCAUTE Josette	20	VINCENT René	10
MARRET Patricia	15	PENSO Albert	90	ROUGIEUX Clotilde	15	VINGES Louis	10
MARSAULT Pierre	10	PEREIRA Maria	20	ROUSSIN Robert	20	VITIELLO Marie Madeleine	10
MEDAL Roger	50	PERINET Gisèle	10	ROUTABOULE Yvonne	70	VIVIER Marie Louise	40
MENANT Henri	100	PERNOD Simone	15	ROY René	40	WADE Armand	140
MENEZ Jean Pierre	10	PERRIN Léone	50	SAGOT Julien	20	WINARNICK Elias	40
MENINI-CUCKOVIC Irma	15	PERROT Bernard	20	SANCHEZ Yannick	10	ZOUDE François	30
MEURIOT Georges	70	PERROT Maurice	40	SAQUE André	10		
MEYER Maria- Simone	20	PESCHL France	20	SAUGERON Jean J.	20		

## DE L'ENFER À LA LUNE

Cette pièce créée le 27 janvier 2005 à La Rochelle par le théâtre de l'Utopie, parle de la «vie» à Dora.

Sous le patronage de Monsieur Mekachera, Ministre délégué aux Anciens combattants

Une soirée exceptionnelle lui est consacrée

le **lundi 12 décembre 2005** à 20 heures 30

au Théâtre du Gymnase Marie Bell

38 boulevard Bonne Nouvelle - 75010 Paris

Métro : Bonne Nouvelle

Places limitées - réservation indispensable

Amicale Dora Ellrich

Tel. 01 47 05 27 30

Mail : [memoiredora@yahoo.fr](mailto:memoiredora@yahoo.fr)

Tarif unique 20 euros

Tarif réduit (étudiants - 25 ans) 10 euros

Ouverture des portes à 20 heures - placement libre

**DÉCÈS**

**DÉPORTÉS**

- Maxime AUGUY, KLB 40521
- Gaston BONDIER, Dora 40551,
- Simon BORENSTEIN, KLB 39733
- Emile GUIRAUD, KLB-DORA 14074
- Auguste HENNER, Dora 31037,
- Henri MEGGLÉ, Dora 38005,
- Gilbert WILLEMS, KLB 41188,

**FAMILLES, AMIS**

- René BADOR, Fils KLB 52115,
- Xavier BIGEARD, petit-fils de Paul BIGEARD (KLB 81406), décédé accidentellement le 9 septembre 2005.
- Denise BOURDON, Veuve KLB Dora 28886,
- René COCHENNEC, Fils de François COCHENNEC (KLB 51114),
- Angèle HINAULT, veuve KLB 77240.

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

☐ Marie-Christine Merckel, 9 Impasse de la Bouscarre, 31490 Leguevin, recherche toutes informations concernant son grand-père, **Lucien LAFAY**, né le 3 juin 1905 à Perpignan. Domicilié à Toulouse, arrêté le 14 mars 1944 à Boulogne sur Gesse (32), il y était en résidence surveillée. Interné à Compiègne et déporté à Buchenwald le 17 avril 1944 (Matricule 51759), block 17. Il serait mort brûlé vif dans la grange de Gardelegen.

☐ Emma Desprès, 134 rue du Renard, 76000 Rouen, Tel. 02.35.98.08.56 recherche tous renseignements ou témoignages sur son oncle **Jean STEPHAN**, né le 12/06/1912 à Scäer. Arrivé à Buchenwald le 16 décembre 1943, en provenance de Compiègne (Matricule 38393), il est transféré à Dora le 01/04/1944 puis à Ellrich le 01/11/1944 où il décède le 23 mars 1945.

☐ Daniel Besson, 67 Bd Paul Arène, 13014 Marseille, Tel. 04.91.58.63.75, recherche tous renseignements ou des personnes qui auraient pu connaître **Pierre BESSON**. Pris dans la rafle du 11 novembre 1943 à Grenoble, il est arrivé à Buchenwald le 19 janvier 1944, en provenance de Compiègne (Matricule 39604). Transféré à Dora le 1er novembre 1944, il est entré à l'infirmerie de Mittelbau-Dora le 31 décembre 1944. Il y est décédé le 3 mars 1945.

☐ Valentine BOONE, Hazenpad 2, 2330 Merksplas (Belgique), recherche des déportés qui auraient pu connaître son père **Pierre VER EECKE**, né à Anvers (Belgique) le 18/08/1901. Il est décédé au Revier d'Ellrich d'une dysenterie le 27 décembre 1944. Il portait le numéro matricule 60169. Un témoin rescapé, Gabriel Sprung "Gaby", coiffeur, remplissant la tâche d'infirmier au "Revier" des contagieux a confirmé la date de son décès.

**Gilbert WILLEMS**

Né en octobre 1920, Gilbert nous a quittés le 14 septembre dernier. Matricule 41188, convoi du 19 janvier 1944, il sera durant toute sa déportation un des éléments de la solidarité, de la résistance clandestine face aux exactions et crimes des S.S. à Buchenwald.

Il participe à l'action libératrice du 11 avril 1945, comme responsable d'une section de la Compagnie de choc. Au retour, il devient commandant des Sapeurs-pompiers du Val d'Oise, dont il reçut l'honorariat. Il était officier de l'Ordre national du mérite.

Nous assurons Odile, son épouse, et tous les siens de nos sentiments les plus amicaux.

**Joël LE TAC**

compagnon de la Libération, est décédé le 8 octobre. Résistant, membre des SAS de la France libre, il est déporté le 8 juillet 1943. Il connaîtra successivement, en temps que NN, les camps de Natzweiler-Struthof, Dachau, Neuengamme, Gross-Rosen, Dora, (où il arrive le 11-02-1945, matricule 110921), enfin Bergen-Belsen. Il sera notamment, après la guerre, député de Paris, et Président de l'institut national de l'audio-visuel (INA).

**DISTINCTION**

Chevalier de la Légion d'honneur :  
 Marcel AUBOURG, KLB-Dora 28345.  
 Avec toutes nos félicitations.

**BONS DE SOUTIEN 2005**

**Liste des numéros gagnants**

Téléviseur écran plat 36 cm : 7413

Téléviseur 36 cm : 5241

Lecteur DVD : 12116 - 12665

Bonbonnière Porcelaine de Sèvres : 13556

Radio-lecteur CD : 2118 - 11400

Lecteur MP3 : 9532 - 12480 - 13453

Centrale vapeur : 2145 - 7499 - 12471

# LITTÉRATURE

	Prix	(port compris)
1940-1945 - Les Français à Buchenwald	Agnès Triebel	7,00 (9,20)
Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20 (15,24)
<i>Bad Gandersheim</i> , autopsie d'un Kommando de Buchenwald	P. Le Goupil - P et G Texier	15,00 (20,00)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	30,49 (38,11)
Clamavi ad te	Roger Leroyer	29,90 (33,90)
Créer pour survivre	F N D I R P	25,92 (29,73)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06 (22,87)
De l'enfer à la lune	J.Pierre Thiercelin	12,00 (15,00)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24 (19,06)
D'un enfer à l'autre	André Bessière	25,92 (29,82)
Enfants de Buchenwald	Miriam Rouveyre	19,06 (22,10)
Femmes dans la nuit	France Hamelin	24,39 (28,50)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	13,57 (17,57)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34 (24,39)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	14,48 (17,00)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52 (13,57)
La Déportation	F N D I R P	45,73 (51,83)
La France des camps - L'internement 1938-1946	Denis Peschanski	26,50 (31,50)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19 (25,15)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87 (26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34 (25,15)
La zone grise ?	Olivier Lalieu	24,00 (29,00)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82 (22,87)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29 (21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15 (12,20)
Léon Delarbre, le peintre déporté - Croquis d'Auschwitz, Buchenwald, Dora		5,00 (8,50)
Les carnets d'un déporté résistant «Grand-Mère» KLB 42522	Christian Boitelet	7,50 (9,50)
Les crayons de couleur	France Hamelin	19,06 (22,87)
Les fils de la nuit	Albert Ouzoulias	21,04 (24,86)
Les oubliés de Romainville	Thomas Fontaine	29,00 (32,00)
<b>LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS</b>	(3 volumes)	53,36 (62,50)
Le train des fous	P. Durand	14,48 (17,53)
L'impossible oublié	F N D I R P	3,81 (6,86)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	4,57 (7,62)
Ohrdurf, le camp oublié de Buchenwald	Marce Lanoiselée	14,50 (16,70)
Paul Goyard, 100 dessins du camp de concentration de Buchenwald		25,00 (30,00)
Raconte moi ... la déportation (couverture souple)	Agnès Triebel	6,00 (7,75)
Raconte moi ... la déportation (version couverture cartonnée)	Agnès Triebel	8,00 (10,20)
Retour inespéré	A. Mouton	15,24 (19,06)
Retour à Langenstein	Georges Petit	14,94 (18,29)
Sauvé par le dessin	Walter Spitzer	19,00 (23,00)
Témoignages contre l'oubli	Charles Pieters	15,24 (19,06)
Vers l'extermination - Convoi Buchenwald-Dachau (7-28 avril 1945)	François Bertrand	25,00 (30,00)
<b>Plaquette 50<sup>e</sup> anniversaire de la libération «Les cent derniers jours»</b>		3,00 (5,00)
Insigne : 2,29 Euros (3,05)	Fanion : 3,05 Euros (3,51)	Porte-clefs : 2,29 Euros (3,05)
<b>DVD «L'Atelier de Boris»</b>	Film de Christophe Cognet	15,00 (17,20)
<b>DVD «Les camps de concentration nazis 1933-1935»</b> (87 mn-Version française et anglaise)		15,00 (17,20)
<b>CD ROM «Mémoires de la Déportation»</b>		38,11 (41,16)
<b>CD court (4 titres) - F N D I R P</b>		7,62 (9,45)
<b>K 7 «11 avril-l'histoire en questions»</b>		15,24 (18,29)
<b>K 7 «Cinquantenaire de la libération des camps»</b>		18,29 (21,34)
<b>K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945</b>		

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky

Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

## EXPOSITION

UN CAMP DE CONCENTRATION HITLÉRIEN :  
BUCHENWALD 1937-1945 MÉMOIRE POUR LE  
PRÉSENT ET L'AVENIR.

**21 panneaux de 60 x 80 cm.**

*Pour les tarifs des frais de transport,  
nous consulter*



La sculpture «*Groupe de Fritz Cremer*, symbole de la solidarité, la résistance internationale au camp de Buchenwald, inaugurée en 1958, avait subi les outrages du climat de l'Ettersberg et des atteintes de saboteurs néo-nazis.

Démontée en 2002, elle a retrouvé sa place sur l'esplanade, devant la Tour du Mémorial, le 9 septembre dernier (*Photo en contre-jour de Jürgen M. Pietsch*).

Sa restauration, effectuée par des entreprises de Thuringe, a bénéficié de l'aide financière des gouvernements du Land et de la République fédérale d'Allemagne.



#### **A Ellrich, le 23 août 2005**

A droite debout, le couple Eisenacher (Gerhardt et Inge)

accroupie devant Inge, Dorothea, responsable de l'Association *Jugend für Dora*